

Varia

Autor(en): **Gull, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **7 (1893)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

magne et *Familiengeschichte* de M. de Lutgendorff, petit manuel destiné à servir de guide aux personnes qui voudraient établir une chronique de famille. A ce propos, M. du Bois formule le désir que l'attention soit portée sur l'intérêt que présentent ces chroniques non seulement au point de vue des familles elles-mêmes, mais au point de vue de l'histoire générale et de l'étude des mœurs. Il se demande aussi s'il n'y aurait pas lieu de publier à l'usage des lecteurs peu au courant de la langue allemande un petit livre populaire dans le genre de la *Wappen-Fibel*. La question vaut la peine d'être examinée.

Il est fait lecture de deux lettres pleines de saveur adressées par notre membre correspondant M. Victor Bouton, de Paris, à Don Carlos, qui touchent à une question intéressante, celle du droit du prétendant espagnol de porter les armes pleines de France comme chef actuel de la maison de Bourbon. M. Bouton le lui conteste en termes très énergiques. Un non moins curieux document, dont il est également donné connaissance est une troisième épître dans laquelle le même auteur prend à partie l'almanach de Gotha sur la partialité sémitique que M. Bouton aurait découverte dans les notices généalogiques de certaines familles contenues dans l'objet de ses attaques. Enfin, M. J. de Dardel nous fait part d'études auxquelles il se livre, à propos d'un article de M. d'Orset, paru il y a quelques années dans la *Revue Britannique*. L'auteur croit avoir découvert la clef d'un langage mystique formé par les termes techniques en usage pendant le moyen-âge dans tous les corps de métiers et dont on retrouverait de nombreuses traces dans Rabelais. Ce langage s'appliquerait également au blason. M. de Dardel cite de curieux exemples et promet de revenir sur cette question lorsqu'il l'aura examinée plus à fond.

V A R I A

(Avec une planche).

Dans une publication de la Société des antiquaires de Zurich, de 1884, M. Zeller-Werdmüller a fait mention et a savamment décrit un monument héraldique hors ligne, dont nous voulons dire quelques mots.

Les armoiries qu'il renferme comptent parmi les plus remarquables du moyen-âge; c'étaient des peintures murales datant très probablement de la première dizaine d'années du XIV^me siècle, exécutées dans la Tour d'Erstfelden (Uri).

Disparues depuis longtemps, ces armoiries nous ont été conservées en deux copies, faites, d'un côté, par Rennward Cysat, de Lucerne, et par le chroniqueur Aiguidius Tschudi de l'autre. Quoique les copies aient été exécutées seulement au XVII^{me} siècle, le style du XIV^{me} siècle a été fidèlement reproduit. Cysat donne les dessins de 78 armoiries tandis que Tschudi, dans son grand armorial, conservé à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Gall, en a conservé 86, l'on peut donc admettre que la collection Tschudi est en quelque sorte plus authentique que celle de Cysat; de plus, en comparant les couleurs avec celle de la « Wappenrolle de Zurich », il y a plus de similarité.

Nous ne pouvons pas aujourd'hui nous occuper en détail de la composition et de l'origine de ce Rôle ou des raisons qui ont donné lieu à la naissance de ce fort intéressant monument héraldique. Nous aimons à croire que nous pourrons plus tard publier le Rôle au grand complet et en attendant nous donnons aux lecteurs une planche reproduisant en fac-simile les armoiries des Strassberg, Thierstein, de Falkenstein, de la série de Tschudi; la troisième est indéterminée, mais paraît se rapporter à la maison de Savoie.

La planche n'a pas besoin d'être commentée, elle représente des armoiries correctes et sévères des temps des plus reculés de l'art héraldique.

St-Gall, janvier 1893.

F. GULL

L'ART HÉRALDIQUE A TRAVERS LES SIÈCLES

*Travail présenté à l'assemblée générale de la Société suisse d'héraldique tenue à Neuchâtel
le 12 octobre 1892.*

(Suite, voir N^{os} 14 et 15, page 97.)

~~~~~

Dans le courant du douzième siècle les chevaliers, soit pour se reconnaître dans la mêlée, soit dans un but purement ornemental se servent d'emblèmes parmi lesquels nous trouvons le lion, l'aigle, le château, la rose, le fuseau et quelques autres. Ce ne sont pas encore des armoiries car ces figures sont pour ainsi dire incolores et flottent dans le vide, étant posées sur le fond même du sceau et non sur un écu ou un autre champ qui leur soit propre. Elles n'ont rien de fixe et la figure du sceau n'est pas nécessairement celle que le chevalier porte sur sa bannière, comme aussi celle-ci peut être différente de l'emblème représenté sur la housse du cheval ou sur le bouclier. Vers 1180 l'usage s'établit de